

LEÇON DE FRANÇAIS

L'autre matin, M. Dupont-Lépicié, professeur de conversation, de maintien, d'écriture et de comptabilité, membre de plusieurs sociétés savantes, philanthropiques et philotechniques, reçut la visite de notre vieil ami Francis Joke.

« Good morning sir », dit le célèbre Américain, je viens demander à vous une petite consultation sur un mot dont je ne connais pas très bien le « sexe ».

M. Dupont-Lépicié s'inclina.

Doit-on dire UN poêle ou UNE poêle ?

Cela dépend, répondit le professeur, non sans majesté. On dit UN poêle pour désigner un appareil de chauffage et UNE poêle quand on veut parler d'un ustensile de cuisine rond et plate munie d'une queue.

Très bien ; le fourneau il était mâle et la casserole était demoiselle... mais voulez-vous expliquer à moi ce que vous entendez par les cordons du poêle ?

Ce sont les quatre cordons placés aux coins d'un drap mortuaire, car ce drap s'appelle également un poêle.

Parfaitement ; je comprenais beaucoup bien... Les barbes et moustaches sont faites aussi avec des poêles, n'est-ce pas ?

Non certes, mais avec des poils. Ce qui est très différent.

Mais il y a bien des queues aux poils ?

Oui.

Et queue est toujours féminine ?

Non pas toujours, car on appelle un cuisinier UN QUEUX ; si bien que l'on peut dire, en parlant correctement que c'est le queux qui tient la queue de la poêle sur LE poêle.

Oh ! ah ! se mit à rire Francis Joke, quelle « d'jaolie » histoire !..

Dites-moi encore, Monsieur Dupont-Lépicié, vous qui savez tout : on faisait bien sauter, au Carnaval, de bons crêpes dans la poêle ?

Erreur... de BONNES crêpes, car pris dans ce sens, le mot est du genre féminin. Il devient masculin, quand il sert à désigner une étoffe légère, lorsqu'elle est teinte en noir, se porte en signe de deuil et dont on forme de gros nœuds aux couronnes et aux angles des corbillards.

Prodigieux ! s'exclama l'Américain, dont les yeux commençaient à s'arrondir, quand la poêle a des cordons, il est du masculin, et quand il n'en a pas, il est du féminin... Ah ! je m'y perds !..

Le professeur de conversation ne put réprimer un sourire devant l'étonnement de son interlocuteur.

Savez-vous, reprit-il, que nous disons encore que le feu est également sous LA poêle à frire et sous LE poêle mortuaire ?

Comment cette surprenante chose est-elle possible sans le secours du Grand Diable d'Enfer ?

C'est bien simple. Voici : Supposons un homme honorable — un maire, un « selectman » par exemple — qui, traversant la nuit un quartier malfamé reçoit un coup de feu en pleine poitrine... Les vauriens le dévalisent et s'en vont. Alors, les « policemen » arrivent, ramassent le blessé, et l'ambulance le transporte à l'hôpital. Les médecins le soignent comme il faut, si bien que le « selectman » S'ÉTEINT tranquillement le lendemain, avec quarante degrés de fièvre... On transporte le corps au domicile qu'il habitait de son vivant ; on le laisse paisiblement refroidir, puis l'« undertaker » entre en scène pour lui faire des obsèques pompeuses et coûteuses. Lui et ses aides placent donc le FEU selectman sous le POELE congrûment recouvert de CREPE, et la voiture funèbre roule, tandis que la doule fait la QUEUE par derrière.

Francis Joke laissa échapper un sourd rugissement.

Permettez ! je n'ai pas fini, reprit le professeur, car le « selectman » en homme prévoyant a laissé un testament expliquant sa ferme volonté d'être incinéré. On le conduit donc au four crématoire, et là, le FEU est réduit en cendres...

A ces paroles, l'Américain se leva, et, dans ses yeux bleus, passa un reflet de vague épouvante.

Écoutez Monsieur Dupont-Lépicié, dit-il d'une voix grave, vous êtes un « very delicious gentleman », mais je vous prie de remettre la suite à un différent jour, sans cela, nous serions obligés de boxer comme deux furieux garçons !..

Il resta pensif un moment, puis hochant la tête. En vérité, murmura-

t-il, je comprenais maintenant pourquoi le « French Language », était la langue des diplomates.

Le professeur voulut parler.

Assez, cher Monsieur...

Assez, interrompit Francis Joke, assez !

... Je voulais plus entendre causer... plus du tout... de poêles, de feu, de crêpes et de queues en cette mémorable journée ! Non, je sens que je pourrais pas en supporter davantage !... Les forces de l'homme sont bornées ! Cependant je vous remercie tout de même : vous êtes un joyeux « tip top macaroni », comme nous disons en Amérique, et pour me permettre la tête à l'endroit, laissez-moi danser une gigue en chantant le « Yankee Dodle »...

Et, sans attendre la réponse, notre vieil ami se mit à gigoter en hurlant comme un possédé.

Cte J.-B. DE TAILLAC.

AU SOIR DU JOUR DE L'AN

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Nous sommes au premier de l'an 1914... Il est huit heures et demie du soir... Jean et Antoine reviennent de l'Église... Après une marche de vingt minutes, tous deux rentrent à la maison... deux escaliers... et les voilà dans la chambre d'Antoine.

Jean et Antoine sont de vieux amis... amitié qu'une même épreuve a rendue plus douce et plus solide.

Après avoir bourré une bonne pipe... de canadien, va sans dire... avant qu'on eût allumé... le sujet tombe sur l'année qui vient de finir... et le jour, assez triste pour eux qui commence la nouvelle année...

Dis donc, Antoine, ce passage d'une année à l'autre ne t'impressionne-t-il pas ? Pour moi, c'est toujours, avec une tristesse plein le cœur, que je me vois sortir de l'une pour entrer dans une autre !

Le temps qui emporte tout m'a ravi tant d'être que j'aimais !... et puis... on vieillit, mon cher... et... bientôt, ce sera à nous de partir ! Ah ! quand sonneront les Vêpres du premier de l'an 1915... qui sait si nous nous retrouverons ensemble ! Une larme perlait à l'œil de ce bon Jean... quand... Antoine, l'interpelant : « Mais, Jean, le temps, c'est la monnaie de l'éternité... peu importe que le temps passe pourvu qu'on l'emploie chrétiennement ! »

Oui, c'est vrai... reprend Jean, mais quand je fais un petit retour sur le passé, j'ai du regret dans l'âme. Oh ! je ne veux pas blâmer la Providence d'avoir fait le vide autour de moi... ; Je crois au ciel, je le désire, je veux travailler à le gagner... et je sais bien que ceux qui ne sont plus avec nous, ici, jouissent de l'éternité bienheureuse qui ne passe pas... mais !... mais ?... Mais, mon ami, qu'avons-nous fait pour le ciel durant l'année qui n'est plus... et qui ne nous avait été donnée que pour cela ? et, dis que nous réserve l'année qui commence ?

Allons, ne sois pas si triste, dit Antoine, tiens, allume, ça te donnera du cœur... ! songe donc plutôt à remercier le Bon Dieu pour tous les bienfaits accordés !

Au point de vue naturel, Dieu nous a conservé l'existence. Combien sont morts !... Combien qui ont vécu pauvrement, qui ont même connu la misère... ont souffert du froid, de la faim... hélas ! nous avons été protégés de tout cela, nous !

Et dans l'ordre surnaturel : pour nous, catholiques, que de bienfaits accordés durant l'année dernière ! Messes, communions, visites au T. S. Sacrement... ! oh ! que Jésus a été bon et qu'Il en a déversé des grâces dans notre pauvre cœur... !

Remercions Dieu, mon ami, et croyons bien que bon, Jésus, le sera toujours... Tout change, tout passe, tout s'éteint... ! Dieu seul reste toujours le même... Jésus était hier, Il est aujourd'hui et Il sera éternellement... bon... Il le sera toujours ! Cependant, je veux, comme toi, admettre que nous n'avons peut-être pas assez profité des grâces offertes par le Sacré-Cœur :

La prière est puissante sur le Cœur de Jésus... elle est nécessaire à l'âme, comme l'air l'est au corps. Une âme qui ne prie pas est un peu comme une fleur sans rosée, une terre sans pluie, elle est brûlée par le feu des passions... peut-être avons-nous à regretter la prière omise... ou